

L'affaire H.J.E. O'Connell

Par Gérard O'Connell – Editions l'Harmattan ISBN978-2-343-19598-8 35€

Il est des images sur la période coloniale qui perdurent : mépris pour les autochtones, inégalités sociales, puissance de l'autorité, voix démocratique inaudible, prison politique, etc. Ces images ne sont pas fausses, mais elles sont incomplètes. Sinon, comment expliquer – entre autres - que pour toute l'Indochine Française de la fin des années 1930, il n'y avait que moins de 40000 soldats (recrutés autochtones inclus) pour contrôler une surface largement supérieure à celle de la France, et que durant la présence japonaise (1940-1945), la population ne s'est pas trop démarquée des Français ? Et ceci n'est qu'un des aspects de cette période sur laquelle le regard se fait de plus en plus objectif et neutre. Le temps est l'un des meilleurs juges, et les historiens le savent.

Ce qui précède pour en venir au livre objet de cette note de lecture, et dont le décor est un bagne, celui fort célèbre de Poulo Condor (Côn Đảo de nos jours, devenu une destination touristique prisée), et dont l'acteur principal est un de ses directeurs français du début du 20^è siècle, Joseph O'Connell, né de lointaine ascendance écossaise. Arrivé en Indochine, et y travaillant dans la fonction publique, Joseph O'Connell n'est guère différent de ses collègues, sinon par un aspect sortant de l'ordinaire à l'époque : il était humain dans un monde colonial.

Cette humanité le différenciait, et il vivait parfois en symbiose mentale avec la population locale. Pour preuve une exploitation agricole sur laquelle des fonctionnaires français jetaient un regard assez suspicieux pour que l'affaire remontât jusqu'au bureau de Paul Doumer lui-même. Ce dernier, objectif, demanda qu'on laisse tranquille cet O'Connell qui n'embête personne. Joseph O'Connell non seulement n'embêtait personne mais réussit dans sa carrière d'administrateur civil : il devint administrateur de 1^{ère} classe en 1910, après avoir dirigé l'an précédent la province de Long Xuyên réputée difficile, sous le regard satisfait du gouverneur de Cochinchine.

Il est donc nommé en 1914 directeur du bagne de Poulo Condor : nomination justifiée par l'importance croissante (qui sera maximale de 1931 à 1945) de cette prison. Et ce fut là que son humanité va se déployer : en 2 ans, le bagne devient « vivable » (*dế chiu*) selon le nationaliste connu Huỳnh Thúc Kháng. Sous O'Connell, les deux tiers des détenus ne seront plus enfermés, étant plus en résidence surveillée (les gardens restent présents) qu'en prison. Une situation non tolérée par le pouvoir colonial va s'installer par ailleurs : dans la grotte franco-vietnamienne locale vont se côtoyer quotidiennement militaires et fonctionnaires français d'un côté et personnel et civils locaux de l'autre. Les prisonniers ne sont pas enfermés, peuvent vendre leur petite production agricole personnelle, les gardiens, caplans et autres « mã tà » sont appelés à avoir la main moins lourde. Ce qui ne fait pas plaisir aux 2 commerçants chinois locaux voyant leur monopole fondre, ni à celui qui voulait être vizir à la place du vizir, un dénommé Klein et dont l'ambition personnelle sera déjouée plus tard par ses supérieurs policiers d'alors.

Je ne vais pas entrer dans les détails du livre, que vous découvrirez avec un très grand étonnement je pense. Joseph O'Connell va être dénoncé et limogé, faire l'objet d'une enquête administrative se traduisant par un jugement en 1917 le rétrogradant. Il mourra en France en 1933 dans une gêne décente. Sa fratrie restera au Viet Nam jusqu'en 1978, bien après la conquête militaire du Sud par le Nord. Ce livre bien que très lisible n'est pas totalement parfait dans sa typographie et sa mise en forme, mais il est réussi comme illustration d'une époque où l'ordre moral faisait partie de l'attirail classique du comportement de type colonial, le tout sur fond de 1^{ère} guerre mondiale entraînant un « serrage de vis » en Indochine. Et vous avez deviné que l'auteur est le descendant de Joseph O'Connell, actuellement médecin et membre de notre amicale. C'est à notre camarade que les anciens employés de la plantation de Thanh Điền (rachetée par les autres O'Connell) et le bonze supérieur de la pagode voisine ont remis les tablettes funéraires de la famille, cachées initialement et rapatriées en France.

Je ne sais si Gérard est également chirurgien, car son utilisation quasi-chirurgicale des archives permet de suivre l'historique exhaustif – un véritable compte-rendu judiciaire - de « l'affaire H.J.E. O'Connell », que je vous recommande vivement en tant que cas typique d'un comportement humaniste d'un représentant d'une autorité coloniale d'antan pourtant bien ferme. Compliments pour ce livre, Gérard.

